

Peut-on remplir et maîtriser le Vide ?

Interview de Christophe Novel et Angélique Ignace (cf. biographie en annexe), initiée et menée par Gérard Balantzian, 22 août 2013.

GERARD BALANTZIAN : Je travaille sur le concept de 'vide' depuis longtemps et j'ai écrit sur ce sujet dans mon dernier livre sur la gouvernance de l'information. Mais l'écoute de l'artiste peut être éclairante pour tous ceux qui s'y intéressent, en particulier au sein des espaces collaboratifs du web, puisque vous faites du concept de vide un des leviers de votre art. Pourriez-vous m'en dire plus ?

CHRISTOPHE NOVEL : Il faut plus aller du côté des japonais pour étudier le vide. Le bouddhisme zen a utilisé le vide. Pour faire le vide, il faut passer par le zen et la calligraphie comme on l'a appris avec ces disciplines. En effet ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on a mis sur un dessin, mais ce que l'on n'a pas mis. Ce sont ces choix qui comptent et nous nous sommes rendu compte que dans un dessin il y a des choses qui ne servent à rien et qui lui nuisent. On revient à l'essentiel. En dessin, c'est comme en matière de photo numérique : si on capte tout ce qui apparaît à nos yeux, on a une surabondance de photos et au final on ne les regarde plus contrairement à la photographie argentique où chaque photo prise compte.

ANGELIQUE IGNACE : le vide est inséparable du plein car celui-ci permet de rendre plus beau le vide et vice-versa. Il en est de même en musique.

CHRISTOPHE NOVEL : Les meilleurs guitaristes savent introduire des silences qui rendent plus agréables les notes qui précèdent et qui suivent.

GERARD BALANTZIAN : Qu'est-ce que « l'essentiel » et qui le définit ?

CHRISTOPHE NOVEL : C'est indéfinissable. Dans un dessin à l'encre, c'est le blanc. Si le blanc est beau, cela nous plait. Dans un clair obscur, c'est le noir. Si le noir est beau, cela nous plait. Il ne faut pas se focaliser sur le fait de faire une belle lumière mais plutôt sur le fait de faire un beau noir. C'est plus instinctif que sur-calculé. Ce ne sont pas des choses calculables. Il y a des principes généraux à respecter. Par exemple, on peut avoir de petits endroits de vide pour accepter des choses qu'il y a derrière, ailleurs. Par exemple, s'il ya trop de détails sur un tableau, le cerveau est saturé et l'œil ne peut se reposer. Il lui faut des espaces où il puisse se poser. Ainsi, au sein de l'entreprise, il faut des pauses afin de permettre à l'esprit et à l'énergie de reprendre son élan.

ANGELIQUE IGNACE : Le vide à droite d'un personnage et son enfant permet à l'imaginaire de l'occuper. Selon que ces personnages seront situés en haut ou en bas du tableau, ou à gauche ou à droite, l'imaginaire donne une signification au vide laissé. De plus, celle-ci est variable d'une personne à une autre.

CHRISTOPHE NOVEL : Le vide est comme une salle de repos.

ANGELIQUE IGNACE : Le silence, comme le vide permet à l'esprit de s'évader et de créer. Notons que les régimes totalitaires ont utilisé le procédé de la saturation du cerveau en lui faisant faire un lavage, sans le laisser une minute au repos. Par conséquent, les individus qui étaient soumis à six ou dix heures par jour de ces séances intensives où on leur racontait les mêmes idéologies devenaient obéissants, dociles et normés.

CHRISTOPHE NOVEL : L'imaginaire a besoin d'une sorte de fainéantise. Sinon, les hommes deviennent des robots. Par exemple, si Einstein avait eu derrière lui un chef muni d'un chronomètre qui lui aurait dit : « Albert, combien de dossiers avez-vous traité aujourd'hui et combien de coup de tampon avez-vous déposé », il n'aurait certainement pas inventé la théorie de la relativité dans son temps libre au travail.

<http://lekoalableu.puzl.com/product/marchant-vers-l-avenir/15220> (Titre de l'œuvre: Marchant vers l'avenir)

GERARD BALANTZIAN : Comment l'ingénieur peut se mettre à l'écoute de l'un et de l'autre ?

CHRISTOPHE NOVEL : Le cerveau de l'artiste et de l'ingénieur fonctionnent de la même manière parce que leur cerveau comporte toujours une part d'imaginaire. Les quantas, qui au début, étaient une recherche fondamentale sans application pratique, ont finalement débouchés sur les transistors et ces derniers sur les ordinateurs (ce qui a changé notre monde).

GERARD BALANTZIAN : Ce bateau que vous avez représenté sur ce tableau n'est-il pas incomplet ?

CHRISTOPHE NOVEL : Il est incomplet tant que l'individu ne rentre pas dedans et n'y met pas son imaginaire. Mais il faut aussi distinguer le vide comme un manque et une absence. Par exemple le décalage entre le niveau de stock affiché par l'ordinateur et le stock réel engendre des pertes de temps et une absence de quelque chose. Il en est de même en peinture. Une absence.

ANGELIQUE IGNACE : L'absence sur un tableau consiste à inviter le cerveau à deviner la forme et de le compléter. Il a juste besoin d'indices, sans qu'il n'y ait de directives et composer la forme finale. Si tout est codifié sur un projet, la complétude empêche aux autres acteurs d'apporter leur contribution.

CHRISTOPHE NOVEL : Le vide comporte deux formes. La vague de Hokusai comporte deux formes. L'œil voit d'abord l'une puis découvre l'autre à l'envers.

GERARD BALANTZIAN : Le vide peut-il être encadré afin d'éviter l'anarchie pour permettre à chacun d'être auto-organisé et responsable de ses actes tout en préservant l'unité d'ensemble.

CHRISTOPHE NOVEL : Celui qui construit le vide et fixe les règles du jeu doit ensuite s'effacer. S'il intervient ensuite, les règles sont faussées.

Gérard BALANTZIAN : ce qui signifie qu'un animateur d'un groupe coopératif doit savoir s'effacer ?

Christophe NOVEL : Oui, en effet.

ANGELIQUE IGNACE : Cela ressemble à la pièce de théâtre de Yasmina Reza où il y a un tableau blanc dans lequel les spectateurs mettent leur imaginaire, à l'intérieur du cadre du tableau.

CHRISTOPHE NOVEL : Nous avons des contraintes physiques qui sont les dimensions de la feuille ou de la toile pour peindre.

ANGELIQUE IGNACE: Le rôle des gens qui remplissent le vide est plus simple à définir mais le rôle de celui qui encadre le vide est plus difficile car on ne sait pas si le tableau est vide ou si le vide que l'on voit (en blanc) est plein à cause de son encadrement.

GERARD BALANTZIAN : Dans les grottes de Lascaux, il y a des peintures sur des murs de la grotte mais il n'y pas de cadre.

CHRISTOPHE NOVEL : Il y en a un tout de même : il s'agit du champ de vision.

GERARD BALANTZIAN : Quel champ de vision ?

CHRISTOPHE NOVEL : Les chinois pour leur paysage ont des rouleaux qu'ils déroulent progressivement sans jamais montrer le dessin entier. Le champ de vision crée une restriction et la grotte a forcément une contrainte d'espace.

GERARD BALANTZIAN : Que se passe t-il quand le champ de vision se rétrécit ?

CHRISTOPHE NOVEL : Cela ne change pas grand-chose. On en perd un peu mais on se concentre plus sur le point de fuite.

ANGELIQUE IGNACE : En effet, ce point de fuite laisse flou ce qui est derrière. Par exemple, dans le tableau du train, l'œil se réduit au cercle qui est au centre du tableau.

<http://lekoalableu.puzl.com/product/train-de-nuit/15222> (Titre de l'œuvre: Train de nuit)
Marchant vers l'avenir)

GERARD BALANTZIAN : Dans l'Histoire de l'Art, comment le vide s'est-il installé ?

ANGELIQUE IGNACE : D'un point de vue psychologique, avant la peinture contemporaine, les peintres avaient des commandes et devaient se plier à des contraintes. Le client en voulait pour son argent. Lorsque la peinture d'avant-garde (impressionnisme, surréalisme, ...) est née leur esprit s'est libéré. Le vide était lié au fait qu'il n'y avait pas de commande au départ et par conséquent l'imaginaire s'émancipait. La liberté retrouvée s'est emparée du vide et l'a rempli à sa guise.

CHRISTOPHE NOVEL ; Au sein de l'entreprise, les procédures cadrent et codifient chaque geste. C'est une sorte de « congélation » des gens. On devient de petits robots.

GERARD BALANTZIAN : Ce que vous dites s'applique pour les bureaucraties mais lorsqu'une entreprise privée doit affronter la concurrence, la rationalisation devient incontournable. Seules les marques de luxe de haut de gamme peuvent se permettre de personnaliser chaque produit ou chaque service.

CHRISTOPHE NOVEL : Votre remarque est juste pour les produits et services génériques, mais dès lors qu'il faut innover pour survivre et progresser, on en revient à ce que nous disions ci-dessus, à savoir que l'imaginaire est le levier de la réactivité.

ANGELIQUE IGNACE : Notez à ce propos que les consommateurs recherchent de plus en plus une personnalisation et une authenticité, qu'il s'agisse de l'alimentation bio, la restauration, l'acquisition d'une automobile, d'un smartphone, etc.

CHRISTOPHE NOVEL : Dans les BD des années 30 l'usage du vide existait déjà. Ces BD sont hyper-méprisées en France, on en apprend autant avec elles qu'en étudiant Rembrandt dans un livre d'Histoire de l'Art.

GERARD BALANTZIAN : Que dirait l'artiste à l'ingénieur ?

CHRISTOPHE NOVEL : « Ecoute l'artiste qui est en toi », sinon tu construis un monde qui va à sa destruction, et compte tenu du fait que nous faisons partie de ce même monde, nous sommes fort inquiets.

ANGELIQUE IGNACE : « Sois libre au risque de s'égarer afin de pouvoir innover et créer ».

CHRISTOPHE NOVEL : « Réfléchissez par vous-même ». Tout le monde parle avec la même langue. Les formulations de phrases mimétiques donnent l'apparence de l'intelligence mais en réalité, lorsqu'on les analyse en profondeur elles sont vides de sens. N'utilisez pas des mots qu'on vous livre mais préférez des mots qui sont les vôtres, quitte à « bricoler » s'il le faut votre singularité, « soyez vous-même » ! En réalité il faudrait l'ordre sans être écrasé par le haut et en même temps l'anarchie et la liberté. Il faut donc les principes fondateurs de la solidarité afin de pouvoir vivre en communauté mais chacun doit se sentir et être libre d'agir en respectant l'éthique.

GERARD BALANTZIAN : Le monde se dit libre aujourd'hui grâce aux technologies nomades mais l'individualisation des valeurs génère un monde où chacun est en réalité isolé tout en étant ensemble. Comment expliquez-vous ce paradoxe ?

ANGELIQUE IGNACE : Il me semble que les gens ont l'impression de ne pas être entendus.

CHRISTOPHE NOVEL : Tous les systèmes collectivistes comme le communisme, le maoïsme, ont échoué. L'Histoire l'a démontré. Pourtant, tout le monde n'est pas individualiste. Par exemple, la tribu des hooligans, même si est composée d'abrutis profonds, est une représentation de la tribu que nous avons perdue. Ils y retrouvent des valeurs, des contraintes, un chef, et ils y sont très contents. Partout il y a une recherche des tribus dont on se revendique par notre mode de pensée, notre musique, notre mode de vie, etc.

Les raisons 'nobles', je n'y crois pas trop. Lorsque l'internet a été créé, une part non négligeable des internautes s'y rendait pour voir les filles nues. Mais l'internet a également permis de belles réalisations. Il n'y a pas que du mauvais dans l'innovation. Il y a aussi du bon et parfois le bon peut naître du mauvais.

GERARD BALANTZIAN : N'avons-nous pas oublié une catégorie de vide dans cet inventaire ?

CHRISTOPHE NOVEL : Il y a le vide absurde. Notre cerveau sait que c'est faux mais il est obligé de croire que c'est vrai. Par exemple, dans ce tableau, l'igloo apparaît même si il y a une surface plate à gauche que le cerveau ne peut pas mettre en relief.

<http://lekoalableu.puzl.com/product/igloo/15223> (Titre de l'œuvre: L'igloo)

Enfin le *vide absolu*, tel le zen, est créé par un plein à côté. Par exemple, dans un tableau totalement noir et vide, paradoxalement, le noir et le vide n'existent pas encore : ils deviennent noir et vide lorsqu'on ajoute le personnage sur son rocher ; ce qu'il y a autour du plein qu'on vient de créer avec ce personnage, devient alors par comparaison vraiment vide et vraiment noir.

<http://lekoalableu.puzl.com/product/gardien-volcan/15221> (Titre de l'œuvre: Gardien volcan)

GERARD BALANTZIAN : Pourriez-vous revenir sur le zen ?

ANGELIQUE IGNACE : Le zen consiste à se vider l'esprit et se mettre sur « pause » pour souffler. Juste regarder les nuages, n'est-ce pas une pause, un moment de liberté ? Les gens ne prennent pas le temps de ressentir avec nos cinq sens ? L'accélération du monde actuel nous empêche de revenir à nos sens. Il y a de choses belles, disponibles et gratuites autour de nous mais dont ne sait pas en tirer profit. On perd tout cela. Par exemple, le fait de passer devant une boulangerie d'où émerge une bonne odeur de pain au chocolat, prendre le temps d'admirer un paysage, revenir à des choses simples, épurées, comme par exemple les Haïkus japonais qui se différencient des poèmes de Victor Hugo, très longs mais qui ont quand même leur valeur

CHRISTOPHE NOVEL : Dans le zen il n'y a pas le bien ou le mal mais le « faire ». On fait ! Mais il faut tout faire avec élégance, c'est-à-dire la conscience de ce que l'on fait. De plus il y a un humour absurde, un peu pince sans rire dans le zen. Tout est absurde. Rien ne sert à rien. Le but est de provoquer un choc dans le cerveau et d'accepter le paradoxe pour l'appivoiser.

GERARD BALANTZIAN : La violence ou la colère ont-elles leur place dans le vide encadré ?

CHRISTOPHE NOVEL : Elles sont nécessaires mais il faut savoir les canaliser.

ANGELIQUE IGNACE : Pour éviter l'angoisse qui débouche de la saturation d'un stress trop longtemps accumulé au fond de soi, il faut savoir affronter les conflits, la colère et la violence et non pas les garder en soi au risque de s'emprisonner avec eux..

CHRISTOPHE NOVEL : En effet, il faut éviter les non-dits et être assertif. Tout de suite les situations se clarifient. Il faut parfois se défendre et même se battre pour un projet en évitant le consensus mou, tout en respectant les limites.

GERARD BALANTZIAN : La négociation devient donc un moyen pour y parvenir.

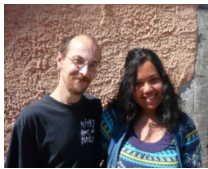
CHRISTOPHE NOVEL : il faut s'affirmer et négocier en canalisant la violence, lui donner des limites, en évitant les excès. L'équilibrage personnel entre le calme et la violence est difficile à trouver.

GERARD BALANTZIAN : Il y a par exemple de la violence qui s'est infiltré dans le vide de l'internet (intrusion, cybercriminalité, idéologies et manipulation des consciences, etc.). Cette violence est-elle une affaire individuelle ou celle d'institutions légales ?

CHRISTOPHE NOVEL : Chacun est responsable de l'éthique de l'internet. Certains Etats prennent des mesures mais chacun est responsable des contenus numériques qui y sont déposés. Le problème est lié au fait que les identités numériques sont cachées derrière des avatars et qu'elles permettent tous les comportements.

De ce fait, le rôle des modérateurs est essentiel. Si nous ne nous responsabilisons pas et que nous ne trouvons pas nous-mêmes des solutions et que nous confions à l'Etat le soin de s'en charger, les dérives seront totalitaires.

GB



Christophe Novel et Angélique Ignace,
Photo prise par Gérard Balantzian

BIOGRAPHIE

CHRISTOPHE NOVEL : Il est né en 1970 à Faverges (Haute-Savoie) où il vit toujours. Après une apparition à l'école des beaux-arts d'Annecy, il se voue à son art. Désormais, il se consacre, avec sa compagne Angélique Ignace, au *Koala bleu*, une boutique où ils commercialisent leurs travaux. Il achève actuellement une série d'œuvres abstraites sur l'Odysée et prépare une BD.

ANGÉLIQUE IGNACE : Née à la Réunion, elle a quitté son île afin d'entamer des études d'Histoire de l'Art. Elle pratique le dessin depuis ses 5 ans. De ce fait, ouvrir une boutique d'Art avec son fiancé, Christophe, fut une opportunité de faire découvrir leur travail commun. Ils travaillent tous les deux la calligraphie japonaise en hiragana.